

Fondation Vasarely : les dessous d'une saga à rebondissements

"Le pillage", livre co-écrit par Pierre Vasarely et Laetitia Sariroglou, chroniqueuse judiciaire à La Provence, revient sur plus de trente années d'une affaire mêlant scandales, trahisons et luttes de pouvoir et familiales autour de l'œuvre du maître de "l'Op art"

Une œuvre artistique considérable, une fortune qui va de pair, une famille qui se déchire, des intrigants qui se mêlent de l'héritage, des conflits de pouvoir... Tous les ingrédients sont réunis pour tisser un bon polar. Et pourtant, les personnages hauts en couleur, les coups bas, les manœuvres et les trahisons qui se sont succédé durant des décennies autour de l'héritage de l'artiste plasticien Victor Vasarely ont véritablement existé. Cette matière en clair-obscur a façonné un épais livre, qui vient de paraître cette semaine aux éditions Page. "Le pillage", écrit par Laetitia Sariroglou, chroniqueuse judiciaire de La Provence, à l'initiative de Pierre Vasarely, petit-fils de l'artiste qui marqua l'art moderne dans les années 60-70, reprend le fil d'une histoire à rebondissements en n'omettant aucun détail, aucun protagoniste, aucun épisode de cette saga complexe.

Ce n'est pas la première fois que l'"affaire Vasarely" est traitée dans un livre. Les principaux protagonistes en ont déjà tiré leur vérité : Charles Debbasch, éminent juriste désormais exilé au Togo, ancien président de la Fondation Vasarely, y donnait déjà sa vé-

rité dans "Art, mensonges et manipulation", en 2016. Michèle Taburno-Vasarely, belle-fille de l'artiste, aujourd'hui résidant à Porto Rico, avait signé, de son côté, un ouvrage intitulé "L'affaire Vasarely - art, pouvoir et corruption".

Tous - qui se sont combattus pendant des années durant d'interminables procès - ont évidemment un regard différent sur le déroulé des événements. "Le pillage" est certes écrit comme un roman - avec dialogues et passages parfois romancés - mais ses auteurs insistent : tout ce qui y est écrit peut être prouvé. C'est un long travail d'historien qui a présidé à la démarche, puisant les sources dans les comptes rendus de conseils d'administration, de décisions de justice, de courriers, de procès-verbaux d'audition ou d'articles de presse. C'est aujourd'hui l'ouvrage le plus abouti sur une affaire qui agita Aix depuis les années 90, et dont l'épilogue n'est pas encore connu. Il transportera le lecteur dans les coulisses d'une histoire sulfureuse. Les coulisses d'un pillage "organisé".

Julien DANIELIDES



Le centre aixois de la Fondation Vasarely, voulu par le maître de l'Op art, menacé à différentes reprises. Il est aujourd'hui reconnu comme "Musée de France". /PH. GILLES BADER

LES GRANDES LIGNES

Une "utilité publique" malmenée

Né en 1906 à Pécs, en Autriche-Hongrie, Victor Vasarely devient une figure marquante de l'art dans la seconde moitié du vingtième siècle. Installé en France depuis 1930 avec son épouse Claire, il développe son modèle abstrait et géométrique, le révélant comme le père de "l'art optique". En 1948, Victor Vasarely s'attache à Gordes, dans le Vaucluse, où sera ouvert un musée Vasarely en 1970. Il crée un an plus tard la Fondation avec son épouse. Pétri d'idéal social, l'art, selon lui, doit être tourné vers le plus grand nombre, et ne pas appartenir à une élite. C'est l'esprit de sa Fondation "utilité publique". L'artiste écrira en 1972 léger "l'essentiel de (s)es créations à la communauté, représentée en fin de compte par l'État de toujours. L'œuvre dans son ensemble doit être trésor commun d'utilité publique, sans but lucratif, et non les biens des particuliers dispersés dans le monde". L'avenir le contredira cruellement... En 1976, le centre aixois - complément du site de Gordes - est inauguré dans le quartier du Jas de Bouffan. En 1981, le juriste Charles Debbasch est nommé président "bénévole" de la Fondation. En 1990, à la suite du décès de Claire, s'ouvre la succession ; la belle-fille de Victor, Michèle Taburno Vasarely, s'impose dans la gestion du patrimoine familial. Elle entre en conflit avec le président Debbasch, qui accuse la famille de manipulation d'héritage. Cette dernière contre-attaque, Charles Debbasch sera destitué 3 ans plus tard. Fuyant la justice, il se retranche dans la fac de Droit. Un épisode surréaliste... La même année, Victor Vasarely, la santé défaillante, est placé sous tutelle. L'avenir de son œuvre est de plus en plus au centre des attentions. Deux arbitrages, en 1995 et 1996, répartissent les créations du maître entre la Fondation et la famille, nettement favorisée. Le musée de Gordes ferme ses portes, Michèle Taburno prend la tête de la Fondation. Le 15 mars 1997, Victor Vasarely meurt en laissant un testament qui désigne son petit-fils Pierre, fils de Jean-Pierre, seul légataire universel. Sa validité est contestée par sa belle-mère, mais confortée par une décision de justice en 2003. Deux ans plus tard, après un pourvoi en cassation, l'affaire Debbasch/Vasarely revient devant la cour d'appel d'Aix. Relâché pour "usage de faux", le juriste est condamné définitivement pour "abus de confiance" à 2 ans de prison dont 1 avec sursis. Il ne se présente pas à l'audience. Un mandat d'arrêt est lancé. Le juriste s'installe au Togo, et devient conseiller du président. En 2008, M^e Huertas, administrateur provisoire de la Fondation, introduit un recours contre les arbitrages. La même année, Michèle Taburno s'empare de 200 œuvres entreposées dans un box à Chicago. Elle est arrêtée et inculpée de vol. Un an plus tard, Pierre Vasarely devient président de la Fondation, qui doit se battre cette fois-ci contre M^e Streiff, avocat de Michèle Taburno, qui avait obtenu des œuvres en échange de ses services lors des arbitrages... En 2015, l'arbitrage, qualifié de frauduleux, est définitivement annulé. En 2019, Yann Streiff est condamné à rendre tous les tableaux. Un appel est en cours. Michèle Taburno, exilée dans les Caraïbes, est sommée de rendre les siens... Mais elle ne l'a toujours pas fait.

Pierre Vasarely : "Je crois que le scoop, c'est cette accumulation de saloperies et d'horreurs"

Comment est né ce livre ?

D'une opportunité et d'une rencontre, comme ce fut le cas la première fois où nous avons co-écrit une belle biographie de Victor Vasarely avec Philippe Dana, à l'occasion de l'exposition de 2019 au Centre Pompidou. Cette fois-ci, l'idée a germé avec Laetitia, à l'occasion d'une interview puisque c'est elle qui suivait le dossier pour le journal. J'ai dit : pourquoi ne pas écrire un livre sur l'histoire cachée de la Fondation, du moins cachée pour beaucoup de monde ? Cette rencontre a été enthousiasmante et riche, et Laetitia a accepté. C'est vrai que ça faisait très longtemps que je réfléchissais à un ouvrage qui pouvait raconter cette histoire tout à fait étonnante... Je pense qu'au-delà du retentissement local que cette histoire a provoqué, pour la vie locale, elle est intéressante pour qui s'intéresse à l'art contemporain, l'histoire de la ville, celle de l'université avec ses personnages incroyables...

Cela signifie replonger dans le passé, en fouillant des archives et des souvenirs douloureux...

Oui, mais je le vis encore au quotidien : certains dossiers ne sont pas clos. Il y a eu des moments assez durs, c'est vrai. Il a fallu replonger dans les souvenirs. Mais cette matière a été digérée par Laetitia, elle a eu cette capacité à épouser chacun des caractères, et de retranscrire les positions des uns et des autres. Même moi, je n'apparais pas sous le meilleur aspect, en paraissant un peu léger. L'époque était ainsi faite, mais je n'ai pas de regret, c'est peut-être ce qui m'a permis de m'en sortir plus facilement. Dans le livre, chacun en prend pour son grade. C'est une histoire telle qu'elle a été vécue, avec des protagonistes avec leurs forces, leurs faiblesses. Et le constat, un peu aigre-doux, que les responsables de l'État de l'époque n'ont pas su prendre en main ce dossier. Mais si cette histoire tourne autour d'une dizaine de personnes "indélicates", j'ai voulu aussi rendre hommage en fin d'ouvrage aux personnes qui ont bien fait leur boulot. Il y a toujours, dans chaque histoire, des pourris, et des gens dont on ne parle pas forcément, qui font le job.

Certains protagonistes de l'affaire ont, en leur temps, écrit des livres sur la fondation. Était-ce pour vous, aussi, l'occasion de rétablir la vérité, votre vérité ?



Pierre Vasarely, aujourd'hui président de la Fondation créée par son grand-père. /PHOTO G.B.

Dès que j'ai eu des problèmes avec Charles Debbasch, en 1992-1993, on m'a conseillé d'écrire un livre ! Ça a fait son chemin, petit à petit. Je n'étais pas en capacité de le faire, c'était sans doute trop tôt. Mais je ne me voyais pas non plus attendre l'issue des différentes procédures qu'il reste à conclure. Je voulais surtout que les personnes qui ont fait tant de mal soient en capacité de lire ce livre. Il aurait été facile d'attendre le décès des protagonistes pour l'écrire. Là au moins, s'ils ont quelque chose à dire, ils pourront le faire. Mon père est décédé, mes grands-parents, des témoins importants aussi... J'aimerais que les agents de l'État concernés par cette affaire à l'époque, puissent le lire. La chance que j'ai, c'est d'avoir 20 ans de moins que la plupart des différents acteurs de l'affaire...

Dans le prologue de l'ouvrage, il est indiqué que les événements ont été reconstitués au plus près, grâce aux comptes rendus de conseils d'administration, de courriers, d'articles de presse, de procès-verbaux. Mais, aussi, que certains passages ont été romancés et des dialogues imaginés...

Lorsque Laetitia m'a livré les premières pages, j'ai été déstabilisé. J'étais replongé 15, 20 ans en arrière ! J'avais tout ouvert. Elle a réussi à imaginer ces personnages, comme si elle les avait connus, comme si elle avait participé aux réunions, aux conseils... Ce qui est troublant, c'est qu'on n'est vraiment pas loin du truc, il y aurait pu avoir une caméra cachée ! Son travail a été remarquable. Nous savons que nous sommes attendus au tournant ; on a fait attention.

mon oncle. C'étaient des gens bons, mais parfois faibles, influençables, fragiles, qui ne cherchaient pas le fric, mais qui ont craqué, à la fin. Moi, ma position de petit-fils était plus confortable, facile, au final.

Alors que la Fondation vient d'être reconnue Musée de France, vous avez l'impression d'avoir réussi à protéger l'œuvre de votre grand-père ?

Il y a eu des moments où la Fondation a failli disparaître. Il suffisait de perdre la reconnaissance d'utilité publique pour que le terrain revienne à la mairie, qu'on affecte les œuvres ici ou là... Je ne veux pas penser que si je ne l'avais pas fait, personne ne l'aurait fait à ma place. C'était trop gros. Mais c'est vrai qu'en 2005-2007, tout avait été mis en place pour que le dépôt de bilan intervienne. Pourtant, on ne pouvait pas rayer d'un coup de crayon 40 ans de boulot, de rêve, de fantasme, de folie et d'économie de mes grands-parents pour restaurer Gordes et créer Aix ! L'important aujourd'hui, c'est que la Fondation survive, qu'on puisse faire des travaux. Nous sommes aidés par l'État et les collectivités. Ils se sont rattrapés...

Propos recueillis par J.D.

Cet après-midi, Pierre Vasarely dédicacera "Le pillage" sur la place de l'Archevêché avec le concours de la librairie Le Blason.

232715

À PARTIR DU 27 SEPTEMBRE 2021

COURS DE LANGUE & DE CULTURE ITALIENNES

À l'Institut et en ligne !

6 rue Fernand Pauriol
13005 MARSEILLE
Tél. 04 91 48 51 94
iicmarsiglia@esteri.it
www.iicmarsiglia.esteri.it

ISTITUTO italiano DI CULTURA MARSIGLIA

Inscriptions ouvertes à partir du 1^{er} sept. 2021 à l'Institut et par e-mail : iicmarsiglia@esteri.it

Test de niveau gratuit au mois de septembre tous les mardis et jeudis de 14h00 à 17h00